

nous a donné des avertissements beaucoup plus intelligibles—tels que l'avis de l'abrogation du traité de réciprocité, et l'avis qu'elle se proposait d'armer les lacs, contrairement aux dispositions du protocole du traité de 1818. Elle nous a donné un autre avis en nous imposant un système vexatoire de passeports ; puis encore un autre dans son projet avoué de construire un canal autour des chutes de Niagara, de manière à pouvoir "faire passer des navires de guerre du lac Ontario au lac Érié ;" et encore un autre, plus significatif que tous les autres, dans l'énorme accroissement de l'armée et de la marine des États-Unis. Je me permettrai de soumettre à la chambre quelques chiffres pour faire voir le développement étonnant et sans précédent—développement dont les annales du passé ne nous donnent peut-être pas d'exemple—de la puissance militaire de nos voisins dans les trois ou quatre dernières années. J'ai en mes mains tous les détails, mais je me contenterai de donner simplement les résultats généraux, pour que la chambre comprenne bien la signification emphatique de ce grave avertissement. Au mois de janvier 1861, l'armée américaine régulière, y compris tous les états, ne comptait pas au-delà de 15,000 hommes. Par suite de désertion et autres causes, elle perdit 5,000 hommes, laissant par conséquent 10,000 hommes pour représenter l'armée des États-Unis. En décembre 1862,—c'est-à-dire de janvier 1861 à janvier 1863,—cette armée fut portée à 800,000 hommes sous les armes. (Écoutez ! écoutez !) Il y a sans doute exagération dans quelques-uns de ces chiffres—je ne doute pas que dans certains cas les cadres furent remplis avec des noms fictifs, dans le but d'obtenir la prime ; mais même allouant deux tiers pour cette défection, nous trouvons que ce peuple qui, en 1851, avait une armée de 10,000 hommes seulement, en a maintenant une de 600,000 ; et cette augmentation s'est effectuée en deux ans. Quant à ce qui est de leurs armements lors de l'ouverture des hostilités,—c'est-à-dire à l'époque de l'attaque du Fort Sumter,—nous voyons que les États-Unis avaient 1952 canons de siège et de gros calibre, 231 pièces d'artillerie de campagne, 478,000 carabines d'infanterie, 31,000 carabines de cavalerie, et 863,000 boulets et bombes. A la fin de 1863,—mes statistiques ne vont pas au-delà de cette date,—ces 1952 canons de gros calibre étaient rendus à

2116 ; les 231 pièces de campagne à 2965 ; les 478,000 carabines d'infanterie à 2,423,000 ; les 31,000 carabines de cavalerie à 369,000 ; et les 863,000 boulets et bombes à 2,925,000. Maintenant, quant à ce qui regarde la marine des États-Unis, je désire démontrer que ce développement étonnant de leur puissance militaire est le second avertissement que nous ayons reçu qu'il nous est impossible de rester dans l'inaction comme nous avons fait. (Écoutez ! écoutez !) En janvier 1861 le nombre de vaisseaux de guerre de la marine américaine était de 83 ; en décembre 1864, il était de 671, dont 54 moniteurs et vaisseaux blindés, portant 4,610 canons, jaugeant 500,010 tonneaux et montés par 51,000 marins. Voilà des chiffres terribles par la capacité de destruction, les hécatombes, les ruisseaux de sang, les désirs immodérés de conquête, les passions mauvaises et l'enraiment du progrès de la civilisation qu'ils représentent. Cependant, ce ne sont pas ces chiffres qui montrent la situation sous son plus mauvais jour ; l'Angleterre n'a-t-elle pas autant de canons sur mer que nos belliqueux voisins ? (Écoutez !) Ce qui est plus grave, c'est le changement qui s'est opéré dans l'esprit du peuple des États du Nord. Combien il différait d'aujourd'hui lorsque le philanthrope CHANNING prêchait l'illégalité de la guerre, lorsque le contemporain SUMNER se faisait entendre devant un congrès de la paix ! Je me souviens d'un poète accompli, un des plus accomplis auxquels les États de la Nouvelle-Angleterre aient donné le jour, qui se fit l'ennemi de la guerre mexicaine et publia les *Bigelow Papers*, si bien connus dans la littérature américaine, afin d'inspirer l'horreur de la guerre. Voici, entre autres, ce qu'il fait dire à son héros SAWIN :

" If you take a soaord an' draor it, "
 " An go stick a feller thru,
 " Gov'ment won't answer for it,
 " God'll send the bill to you ! "

(Hilarité bruyante !)

C'était à la fois s'exprimer avec audace et d'une manière peu révérencieuse ; mais à cette époque ce chant n'en devint pas moins remarquablement populaire dans le pays du barde. L'écrivain est aujourd'hui l'un des rédacteurs, à Boston, d'une publication pé-

* " Si, pour occire ton semblable,
 " Ta main prend au fourreau le glaive meurtrier,
 " Le gouvernement responsable
 " N'en dira rien, mais Dieu te le fera payer."